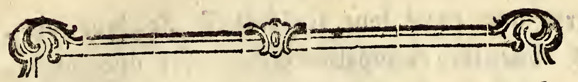
A L'HEUREUSE ARRIVÉE
DE M. NECKER.



A L'HEUREUSE ARRIVÉE DE M. NECKER.

IL eſt enfin revenu, ce grand Homme dont la chûte avoit ébranlé l'Etat. Peuples, réjouiſſez-vous : le Sauveur de la République, le Meſſie de la France vous eſt rendu; allez, volez dans les temples; faites-les retentir de vos cris d'allégreſſe, parez les autels de guirlandes de fleurs. L'orage qui fondoit ſur nous eſt diſſipé; les ennemis de la Patrie ont diſparu; les Princes auteurs de nos diſgraces ont pris la fuite, & Necker eſt parmi nous. Dieux! dans quelle affliction, dans quelle douleur profonde le renvoi de ce grand Homme avoit plongé la Capitale! A la nouvelle de ſon départ, nous avons couru aux armes; les paiſibles Citoyens ſont devenus des ſoldats terribles; les troupes Allemandes, vils inſtruments du deſpotiſme, n'ont oſé nous combattre; les Invalides ont été forcés, & la Baſtille a été emportée d'aſſaut : cette nouvelle inattendue a répandu la terreur parmi nos ennemis. Quelques traî-

tres ont payé leur ſcélérateſſe de leur vie, & leur tête coupable élevée ſur une pique, a été promenée dans la Ville; ceux qui vivent encore, obligés de s'expatrier, ſont deſtinés à traîner des jours couverts d'opprobre chez les Nations étrangeres. La France ſur le point d'être renverſée, ſe raffermit de nouveau ſur des fondements inébranlables : le Peuple le plus malheureux ſera déſormais le premier Peuple du monde; enfin le ſuccès de nos armes a rappellé le Miniſtre chéri, au ſalut duquel étoit attaché celui de l'Etat. Les illuſtres Députés de la Nation, aux mains de qui nous confions nos deſtinées, vont conſommer la révolution; & la conſtitution ſcellée du ſang des Citoyens, doit nous aſſurer le bonheur & la liberté.

Mais à qui devons-nous tant de félicité? à qui devons-nous une révolution auſſi étonnante & auſſi heureuſe? C'eſt à ce grand Homme que nos regrets ont ſuivi dans ſon exil, & que le génie bienfaiſant de la France ramene dans ſon ſein. O François! volez au devant de lui, faites éclater votre joie ſous ſes yeux; qu'il jouiſſe au moins de la douce ſatisfaction de s'entendre louer par vos bouches, & de voir les tranſports qu'excite ſa préſence : unique récompenſe qu'il demande de vous.

Hélas ! que la ſituation des François eſt différente de celle où ils étoient tombés, lorſqu'ils apprirent que l'illuſtre Genevois ſur qui repoſe la tranquillité publique, avoit reçu ordre de quitter nos climats ! Paris, à ſon départ, étoit dans la conſternation ; une triſteſſe morne & ſilencieuſe, ſemblable au murmure ſourd des mers, précurſeur de la tempête, étoit peinte ſur les viſages, & bientôt à cet abattement léthargique ont ſuccédé les éclats de la guerre, les troubles cruels, le choc bruyant des armes & la ſoif des combats. Necker eſt rappellé; nous paſſons ſubitement des tranſports de la fureur à ceux de la joie; ces temps de trouble ſont changés en jours de fêtes, des cris d'allégreſſe rempliſſent les airs, la Capitale reſplendit de l'éclat des feux & des illuminations; la France entiere célebre un ſi grand jour. Nous poſſédons de nouveau ce grand & vertueux Miniſtre, notre bonheur eſt aſſuré. L'ordre va naître de la confuſion, la félicité publique du ſein des calamités. Le Peuple François connoît enfin ſes droits ; & leur Roi eſt *ſoumis* aux devoirs que la premiere charge de l'Etat lui impoſe. Il ſait que la Nation eſt le véritable Souverain, qu'il en eſt le repré-

ſentant ; qu'il eſt chargé de veiller à l'exécution des loix qu'elle lui confie, ſans qu'il lui ſoit permis de toucher à ce dépôt ſacré. Dieux! quels ſiecles de bonheur nous promet un Miniſtre auſſi vertueux & un Roi auſſi bon ! L'adminiſtration des finances ſimplifiée, ne ſera plus ravagée par des traitants voraces ; le tréſor public recevra au moins la plus grande partie des impôts que paieront les Peuples. Les loix auſſi ſimples que la nature, auſſi claires que la raiſon, ſeront débarraſſées de ce chaos impénétrable d'Ordonnances, d'Arrêts, & de formes qui rendent douteuſes les cauſes les plus évidentes, & fourniſſent à la mauvaiſe foi les moyens de les éterniſer. La Juſtice enfin méritera ſon nom. L'éducation publique qui n'eſt qu'une ſcience de mot, un vain abus du temps, dont la nullité & la barbarie ſont généralement avouées, doit auſſi ſubir une réforme, & être régénérée ; & les mœurs ſi corrompues de nos jours acheveront la révolution. O François! voilà ce que peut un homme ſur un Empire. Faut-il que ce ſoit à un étranger que la France doive ſa proſpérité, ſa régénération ? Ainſi l'Eternel tira le monde du chaos, établit l'ordre & l'har-

monie qui regnent dans l'univers, & fit germer le bonheur ſur la terre. O généreux étranger, ô grand Homme, jouis de tes bienfaits; jouis de la joie de tout un Peuple impatient de te revoir; ſois heureux du bonheur que tu fais.... Tu es aſſuré déſormais de l'amour de ton Roi comme de celui de ſon Peuple. Ne crains rien; tes ennemis ſont ceux de la Patrie; tu ne ſeras plus entouré de leurs embûches. Protégé par la Nation, tu travailleras ſans relâche & ſans obſtacle comme ſans danger à ſa régénération, tu hâteras ſa proſpérité, & elle réunira par tes ſoins la maturité de l'âge à l'époque de ſa renaiſſance. La France ne ſera plus une Puiſſance avilie & mépriſée des autres Cours de l'Europe, elle reprendra ſous ton Miniſtere ſon antique ſplendeur, &, ſans vouloir donner des loix au monde, elle effacera déſormais toutes les Puiſſances de la terre. Redoutable aux Nations étrangeres, & chéri de ſes Sujets, Louis ſera reſpecté de l'Europe, & adoré de ſon Peuple. Il regne ſur une Nation avilie & malheureuſe, il regnera ſur un Peuple libre, heureux & puiſſant. Toutes les traces de l'ariſtocratie féodale ſeront effacées, une ſorte d'égalité convenable à l'état monarchique rapprochera les rangs di-

vers, les différentes classes de la société: tout François sera Citoyen, & le mérite seul au lieu de la naissance, élevera aux places & aux dignités. Mais, ô Necker, comment récompenser & tes talents & tes vertus? Comment payer de si rares bienfaits autrement que par nos louanges & notre amour? Aussi est-ce la seule récompense que tu demandes à notre reconnoissance; ta seule ambition est de nous rendre heureux, ton seul espoir est dans notre amour & dans les éloges de la postérité. Elle dira : Sully fut le fidele Ministre d'un Roi qui aimoit son Peuple : Necker fut celui du plus juste & du meilleur des Rois.

Chez VOLLAND, Libraire, quai des Augustins, N°. 25.